

# **LA PLANTE**

(L'ascension de Zénith)

CHAPITRE 1, par

**Val123**

Traduction non professionnelle de  
The Plant de Stephen King

Maison d'édition Zenith  
490 Park Avenue South  
New York

Le 4 janvier 1981

Messieurs,

J'ai écrit un livre que vous pourriez vouloir publier. Il est très bon. Il est entièrement effrayant et entièrement vrai. Ça s'appelle *Vrais Contes d'Invasions Démoniaques*. J'ai appris tout ce qu'il contient de première main. Il inclut des histoires tirées de *Le monde du Vaudou*, *Le monde de l'éther* et *Le monde des morts-vivants*. J'ai aussi ajouté des recettes de potions, mais elles peuvent être censurées si vous pensez qu'elles sont trop dangereuses, bien que pour la plupart des gens, elles ne marcheront pas du tout, et j'explique pourquoi dans le chapitre *Le monde des sorts*.

J'offre ce livre à une publication immédiate. Je veux vendre tous les droits sur cette histoire (sauf les droits cinématographiques, je dirigerai le film moi-même). Il y a des photos si vous les voulez. Si ce livre vous intéresse (aucun autre éditeur ne l'a encore vu, je vous l'envoie à vous parce que vous êtes les éditeurs de *Maisons sanglantes*, qui était plutôt bon), répondez-moi avec l'enveloppe à mon adresse que vous trouverez ci-joint. J'enverrai le manuscrit avec possibilité de retour à l'expéditeur pour le cas où vous ne l'aimeriez ou ne le comprendriez pas. S'il vous plaît, répondez le plus vite possible. Mon éthique personnelle m'empêche de l'envoyer à plusieurs éditeurs en même temps, mais je veux vendre *Vrais Contes d'Invasions Démoniaques* aussi vite que possible. Dans ce livre, il y a de la m... sacrément effrayante, si vous voyez ce que je veux dire.

Veillez agréer, Messieurs, mes salutations.

Carlos Deitweiller  
147 E 14th Street, appt. E  
Central Falls, R.I. 40222

A : Roger, de : John  
Objet : candidatures

Une nouvelle année, et la pile de boulot à lire s'accumule. Je ne sais pas comment s'en sort le reste de tes éditorialistes, moi, je continue à récolter ma part des espoirs existentiels des aspirants d'Amérique à la publication. Tout ça pour dire que j'ai lu mon comptant de conneries cette semaine (et non, je n'ai pas fumé ce que W.C.Fields appelait le "champignon illicite"... je suis dans un jour proluxe).

Avec ton accord, je réexpédie 15 manuscrits envoyés spontanément (voir Retours page suivante), 7 « résumés et extraits de chapitres » et 4 trucs non identifiables qui ressemblent vaguement à des manuscrits. L'un d'eux est un livre du genre « poésie gay » appelé *Suce ma grosse bite noire* et un autre, intitulé *P'tite Lolita*, raconte l'histoire d'un type amoureux d'une gamine en primaire. Enfin je pense, c'est écrit au crayon et c'est difficile d'être sûr.

Toujours avec ton accord, je demande des résumés et extraits de 5 livres, dont le nouveau thriller de ce bibliothécaire au sale caractère du Minnesota (Les auteurs ne viendraient pas fourrer leurs nez dans tes dossiers par hasard, chef ?) normalement, ce devrait être un « premier jet », mais la triste performance de *Ses baisers enflammés* ne peut pas être justifiée, même par notre système de distribution défaillant – rien sur ce qui se passe avec *Distributeur des infos unies*, à ce propos ?) Je te mets les synopses, pour ton dossier.

Pour finir, je te joins une drôle de lettre d'un certain Carlos Detweiller de Central Falls, Rhodes Island. Si j'étais encore à la fac Brown, heureux étudiant en licence d'anglais, envisageant d'écrire de grands romans et avec l'idée reçue que toute personne qui publie doit être brillante ou du moins vraiment bonne, je jetterais directement la lettre de M. Detweiller au panier. (Carlos Detweiller ? Je me demande encore à l'instant où je tape sur cette bonne vieille Royale, est-ce un vrai nom ? Sûrement pas !) J'utiliserais probablement des gants pour tenir cette lettre, juste au cas où la dyslexie de ce type serait contagieuse.

Mais 2 ans à Zénith House m'ont changé, Roger. Les écailles me sont tombées des yeux. On ne peut pas vraiment s'attendre à des peintures du genre Milton, Shakespeare, Lawrence et Faulkner, jusqu'à ce qu'on ait déjeuné au Burger Heaven avec l'auteur des *Rats de l'enfer* ou aidé la créatrice de *Taillade-moi, chéri* à traverser une crise d'angoisse de la page blanche. Tu en viens à réaliser que le Grand Edifice de La Littérature a sacrément plus de sous-sols que tu ne pouvais t'y attendre quand tu retournes discrètement dans ta chambre avec ton premier bouquin retouché sous ta chemise. (Non, je n'ai pas fumé de drogue !)

Alors voilà, le type écrit un peu comme un brillant gamin de CE2 (phrases déclaratives – sa lettre a le panache d'un bon gros gars qui descendrait les escaliers avec ses bottes de chantier), mais Olive Barker fait pareil et considérant notre système de distribution plutôt faible, sa série Windhover a plutôt bien marché. La première phrase de sa lettre disant qu'il tient ses infos de première main suggère qu'il est frappé. Ça, tu le sais. Et sa certitude de diriger le film en fait un frappé avec des idées de grandeur.

De plus, je parierais ma dernière paire de caleçons (je les ai sur moi, ils sont d'un joli gris), que contrairement à ce qu'il dit, tous les éditeurs de New York ont les *Vrais Contes d'Invasions Démoniaques*, la loyauté ne va que jusqu'à un certain point, mon vieux, pas même un gars de niveau CE2 modérément intelligent ne commencerait par Zénith House pour essayer de se faire éditer. Je suppose que cet infatigable, et probablement obsédé, M. Detweiller a patiemment retapé et envoyé cette lettre au moins 40 fois, en commençant par les maisons Farrar, Straus et Giroux, ou peut-être Alfred A. Knopff.

Mais je pense qu'il existe une possibilité, si minime soit-elle, que M. Detweiller ait cherché suffisamment d'éléments pour réellement écrire un livre. Bien sûr, il faudra le réécrire, il suffit de lire sa lettre de candidature pour s'en rendre compte, et le titre est nul, mais nous avons plus d'un écrivain travaillant sur nos bouquins qui ne seraient que trop heureux de faire un petit boulot de nègre et gagner ainsi 600 \$. (Je te vois tiquer, mettons 400\$). Il est probable qu'Olive Barker soit la meilleure d'entre eux. De plus, je pense qu'Olive aime bien le valium. Les junkies travaillent plus dur que les gens normaux, patron, comme vous le savez, je pense. Du moins jusqu'à ce qu'ils meurent. Et Olive, c'est une dure à cuire. Bon, elle n'a pas bonne mine depuis son attaque – je déteste la façon dont son visage pend sur la gauche, mais elle est solide.

Comme je l'ai dit, les chances sont minces et c'est toujours un certain risque d'encourager un taré aussi manifeste, parce que c'est tellement difficile de s'en débarrasser (tu te souviens du général Hecksler et de son bouquin, *20 fleurs de jardin psychotiques* ? Un temps, j'ai pensé que ce gars était vraiment dangereux, et bien sûr, c'est quand même à cause de lui que Bill Hammer a démissionné. Mais bon, *Maisons sanglantes* et l'ensemble (les photos floues etc...) venaient de la bibliothèque publique de New York Alors dis moi, je mets Carlos dans la liste des « renvoyés », ou je l'invite à nous faire parvenir un résumé et des extraits de chapitres? Réponds vite, ô grand chef, car le destin de l'Univers est au creux de ta main.

John

Du bureau de l'éditeur en chef

A : John Kenton, 15 janvier 81

Message :

Bon sang, Johnny, est-ce que ça t'arrive de la fermer? Ton mémo faisait 3 pages !! Si tu n'étais pas complètement parti, tu n'as aucune excuse. Jette cette foutue lettre, dis à ce Carlos de mes deux d'envoyer son manuscrit, achète lui un poney, je m'en fous... mais épargne-moi tes hypothèses à la mords-moi le noeud. Herb, Sandra ou Bill me foutent la paix, alors fais pareil.

*Ramasse la merde et ferme-la, ça te va comme devise?*

Roger

P.S. : Harlow Enders a appelé aujourd'hui. Bon, il semblerait que nous soyons repartis pour au moins un an. Après qui sait? Il y aura une réévaluation en juin et une ré-estimation globale de la position de Zénith House sur le marché en janvier 82, pour moi, ça signifie simplement qu'on sera probablement à vendre l'année prochaine, à moins que notre situation ne s'améliore, et vu notre système de distribution, je ne vois pas comment elle pourrait s'améliorer. J'ai mal au crâne, j'ai peut-être bien une tumeur au cerveau. S'il te plaît, ne m'envoie plus de mémos aussi longs.

P.P.S. : *P'tite Lolita* a l'air pas mal comme titre, non? On pourrait le commissionner. Je pense à Mort Yeager, il a un bon feeling pour ce genre de trucs. Tu te rappelles *Défilé de lingerie pour adolescente* ? La gamine de *P'tite Lolita* doit avoir à peu près onze ans à mon avis. La première Lolita, c'était douze, non?

MEMO

A : Roger

De : John Kenton

Objet : Possible tumeur au cerveau

Je pencherai plutôt pour un mal de tête dû à la tension. Prends 4 aspirines et appelle-moi dans la matinée. Au fait, Mort Yeager est en prison pour recel.

John

Du bureau de l'éditeur en chef  
A : John Kenton  
Objet : Tu n'as donc pas de boulot ?

Roger

MEMO

A : Roger

De : John

Objet : Harcèlement sans pitié d'un supérieur insensible

Oui, j'écrirai une lettre à Carlos Detweiller, prochain gagnant du prix du Livre National de l'Année.

John

P.S. : Pas la peine de me remercier.



M. Carlos Detweiller  
147 E 14th Street, appt. E  
Central Falls, R.I. 40222

Cher M. Detweiller,

Merci pour votre intéressante lettre du 4 janvier dernier, avec sa brève mais intrigante description de votre livre, *Vrais Contes d'Invasions Démoniaques*. Je vous saurais gré de m'envoyer un résumé plus complet de l'histoire et quelques extraits de chapitres (de préférence les chapitres 1 à 3). L'ensemble devra être tapé à la machine, avec double espace, sur un papier de bonne qualité (non effaçable, sur ce genre de papier, les chapitres semblent tout simplement disparaître entièrement dans le courrier.)

Comme vous le savez sans doute, Zénith est une petite maison d'édition de livres de poche, et le nombre de titres que nous éditons correspond bien à notre envergure. Comme nous ne publions que des oeuvres originales, nous nous intéressons à de nombreuses propositions et parce que nous sommes petits, la plupart des manuscrits que nous recevons sont renvoyés parce qu'ils ne correspondent pas à nos besoins. Tout cela pour vous conseiller de ne pas considérer ma lettre comme un accord pour publier votre livre, ce qui n'est absolument pas le cas. Je vous suggère de nous envoyer le résumé et les chapitres avec l'idée que votre livre sera rejeté en fin de compte. Au moins serez-vous préparé au pire... ou agréablement surpris si Zénith le trouve apte à être publié.

Enfin, voici les conditions sur lesquelles notre département juridique (comme les départements juridiques de toutes les maisons d'édition) insiste bien : vous devez joindre un affranchissement suffisant à votre envoi pour en assurer le retour (pas de liquide s'il vous plaît), ne perdez pas de vue que Zénith House décline toute responsabilité au cas où votre ouvrage vous serait retourné en mauvais état, sachant que nous prenons toutes les précautions nécessaires pour que cela n'arrive pas et, comme je l'ai dit plus haut, notre accord pour lire n'est pas un accord pour publier.

Dans l'attente du plaisir de vous lire et espérant que tout ceci vous convienne, veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

John Kenton

MEMO

A : Roger

De : John

Objet : Après réflexion...

... D'accord, j'écris vraiment trop. Ci-joint une copie de ma lettre à Detweiller.  
Ça ressemble à un extrait de *Les dénudés et les morts*, non?

John

M. John Kenton...  
Maison d'Édition Zénith  
490 Park Avenue South  
New York

Le 21 janvier 1981

Cher M. Kenton,

Merci pour votre lettre du 16 janvier que je viens de recevoir. Je vous envoie l'intégralité des *Vrais Contes d'Invasions Démoniaques* dès demain. Je n'ai pas trop d'argent ces temps-ci, mais ma patronne, Mme Barfield, me doit 5\$ qu'elle m'a emprunté pour acheter un Millionnaire. Mon vieux, elle est complètement folle de ces petites cartes à gratter. Je vous enverrais bien un résumé comme vous dites, mais je n'en vois pas l'intérêt puisque je peux tout envoyer. Comme M. Keen, dans mon immeuble, à l'habitude de dire, « Pourquoi vous décrire un invité que vous pouvez voir ? » M. Keen n'a rien d'un grand sage, mais ça lui arrive de temps en temps de dire des choses sensées. J'ai essayé une fois de l'initier (M. Keen) aux « mystères profonds » et il a juste dit « chacun son truc ». Un commentaire qui a l'air sensé mais qui est juste stupide vous ne trouvez pas ?

Puisqu'on ne se préoccupe plus du résumé, je vais me présenter un peu. J'ai 23 ans (bien que tout le monde s'accorde à dire que je fais plus vieux). Je travaille chez une fleuriste de Central Falls, Mme Tina Barfield, qui connaissait ma mère quand celle-ci vivait encore. Je suis né un 24 mars, je suis donc Poisson. Les Poissons ont comme vous le savez, un côté médium, mais indompté. Heureusement pour moi, je fais partie de la *crème* des poissons, ce qui me permet de contrôler l'univers psychique. J'ai essayé d'expliquer tout ça à M. Keen, mais il a juste dit « Il y a quelque chose de *vitreux* chez toi, Carlos », il plaisante toujours comme ça et il est parfois très énervant. Mais assez parlé de moi.

J'ai travaillé sur les *Vrais Contes d'Invasions Démoniaques* pendant 7 ans (depuis l'âge de 16 ans). J'ai obtenu la plupart des informations grâce à une planche de Ouija. J'y jouais avec ma mère, Mme Barfield, Don Barfield (aujourd'hui mort) et quelque fois avec un de mes amis, Herg Hagstrom (mort lui aussi le pauvre vieux).

De temps en temps, d'autres se joignaient aussi à notre petit cercle. Quand on habitait Pawtucket, ma mère et moi étions plutôt du genre sociable.

Parmi les choses que nous avons découvertes grâce au Ouija, décrites en détails sanglants dans les *Vrais Contes d'Invasions Démoniaques*, vous trouverez plusieurs choses captivantes :

1) La disparition d'Amélia Earhart était en fait l'oeuvre de démons !

2) Il y avait des forces démoniaques à l'oeuvre sur la Titanic ;

3) le « Tulpa » qui a « infesté » Richard Nixon ;

(*Tulpa : entité créée par l'imagination suivant une doctrine tibétaine un peu comme un personnage de roman, sauf que les tulpas ne sont pas écrits. note de Val123*)

4) Il y aura un président originaire d'Arkansas ;

5) et bien plus...

Bien sûr, ce n'est pas « tout ». « *Ne m'arrêtez pas, je suis seulement en train de m'échauffer* » comme dit M. Keen. Sur bien des points, les *Vrais Contes*

*d'Invasions Démoniaques* sont comme le *Nécronomicon*, sauf que ce livre était une fiction (créée par HP Lovecraft, qui est aussi originaire de Rhode Island) et le mien n'en est pas une. J'ai aussi d'étranges histoires de magie noire tirées d'assemblées de sorcières auxquelles j'ai assisté lors des voyages astraux que j'ai fait grâce à des potions (j'ai récemment assisté à ce genre d'assemblées à Omaha, Nebraska, Flagstaff, Arizona et Fall River au Massachussets, sans quitter le confort de mon appartement). Vous vous demandez sûrement « Carlos, seriez-vous un adepte de la magie noire ? » Eh bien oui, mais ne vous inquiétez pas ! Après tout, vous êtes le lien qui va permettre la publication de mon livre n'est-ce-pas ?

Comme je vous l'ai dit dans ma lettre précédente, il y a aussi un chapitre sur le « monde des sorts », que la plupart des gens trouveront très intéressant. Travailler dans une serre et dans un magasin de fleurs est particulièrement bon pour préparer les sorts, car la plupart des potions nécessitent des herbes et des plantes fraîches. J'ai plutôt la main verte, Mme Barfield pourrait vous le dire et j'en fait pousser de très bizarres au fond de la serre. Il est sûrement trop tard pour les mettre dans le livre, mais comme M. Keen me dit parfois, « Carlos, le moment pour penser à demain, c'était hier ». Peut-être qu'on pourrait faire une suite, *Plantes étranges*. Faites-moi la faveur d'y penser.

Je vais arrêter cette lettre à présent. Faites moi savoir quand vous aurez reçu le manuscrit (une carte postale suffira) et informez-moi dès que possible sur ce que vous compterez me payer etc.... Je peux venir à New York les mercredis par le train ou le car si vous voulez un « déjeuner de publication », ou alors venez ici et je vous présenterai Mme Barfield et M. Keen. J'ai aussi d'autres photos que celles que j'envoie. Je suis heureux que vous publiiez les *Vrais Contes d'Invasions Démoniaques*.

Votre nouvel auteur  
Carlos Detweiller

MEMO

A : Roger

De : John

Objet : les *Vrais Contes d'Invasions Démoniaques*

Je viens juste de recevoir une lettre de Dettweiler à propos de son bouquin. Je crois que, en l'invitant à envoyer sa candidature, j'ai fait la plus grosse erreur de ma carrière d'éditeur. Oooh, je commence à avoir mal aux cheveux...

Du bureau de l'éditeur en chef

A : John K. le 23 janvier 81

« Comme on fait son lit on se couche ». Tu as fait ton lit, couche-toi dedans. Après tout on peut toujours faire réécrire le bouquin par un « nègre » non ? Hé, hé. Roger.

*(ndt : jeu de mots : un livre écrit par un « nègre » est un ghost-written. Et le rire « hee hee » est caractéristique des fantômes (ghost) pour les Anglo-Saxons).*

25 janvier 81

Chère Ruth,

J'ai presque l'impression d'être au milieu d'un putain d'archétype – des pages du New York Times de dimanche par terre, un vieux Simon et Garfunkel sur la chaîne, un Bloody Mary à portée de la main. La pluie tape aux carreaux et cela ajoute du confort au tableau. Suis-je en train d'essayer de te donner le mal du pays ? Ben, peut-être bien un peu. Après tout, la seule chose qui manque à la scène que je viens de décrire, c'est toi, alors que tu es probablement en train de patauger tranquillement sur une planche de surf pendant que j'écris ces lignes (en portant un minuscule bikini). En fait, je sais que tu travailles dur (probablement pas si dur que ça) et que tu seras la meilleure de ton doctorat de philo. C'est juste que la semaine a été un vrai film d'horreur pour moi et je crains que ça ne soit pas fini. Entre autres choses, Roger m'a taxé de prolixité (en fait, c'était la semaine dernière, mais tu vois ce que je veux dire) et je sens venir une vraie crise de bavardage là, tu vas pouvoir le supporter ?

A la base, le problème est Carlos Detweiller (avec un nom pareil, il ne pouvait pas devenir autre chose qu'un problème, n'est-ce pas ?), Il ne va pas durer comme problème, ce bon vieux Carlos, un peu comme le sumac vénéneux ou un aphte, mais comme pour ces deux choses, savoir que le problème ne durera pas n'empêche pas du tout la douleur, ça empêche juste de devenir fou.

Roger a raison. Je suis trop bavard, mais ce n'est pas encore une logorrhée. J'essaierai d'éviter ça.

Les faits donc. Comme tu le sais, nous recevons chaque semaine 30 ou 40 candidatures « spontanées ». (*ndt : « other the transom » entrées par le vasistas*) Une « spontanée » étant toute documentation envoyée à « Messieurs », « Cher Monsieur » « La personne concernée », bref, un manuscrit non sollicité. En fait, ce ne sont pas tous des manuscrits, la moitié étant constituée de ce que nous autres éditeurs dans le vent appelons des « lettres de demandes » (pas encore fatiguée de tous ces guillemets ? Tu devrais lire la dernière lettre de Carlos, ça t'en dégoûterait pour le reste de ta vie...)

Bref, ces lettres seraient toutes « de demande » si cette boule de boue était vraiment le meilleur des mondes possible. Comme 99% des éditeurs de New York, nous ne lisons plus les manuscrits non sollicités, du moins c'est notre politique officielle. C'est écrit dans « marché de l'écrivain », « livre de l'écrivain de l'année », « the Freelance » et « La Plume Info ». Mais apparemment, de nombreux aspirants Wolfe et Hemingway là dehors, soit ne lisent pas ces éditions, soit ne les croient pas quand ils les lisent, ou les ignorent simplement, choisi ce que tu préfères.

Dans la plupart des cas, nous jetons au moins un œil au boulot si c'est tapé. (s'il te plaît n'en parle à personne ou on va être submergés de manuscrits et Roger va probablement me tuer, il n'en est pas loin je pense...)

Après tout, *Des gens ordinaires* a percé grâce à un envoi spontané et a été lu en premier lieu par un rédacteur qui s'est trouvé reconnaître là une superbe histoire. Mais bien sûr, ça n'arrive qu'une fois sur un million.

Je n'ai jamais reçu un envoi spontané ressemblant à quelque chose de mieux que le boulot d'un brillant CM2. Bien sûr, Zénith House est loin de la maison d'édition Alfred A. Knopf (notre titre phare pour février est *Les Scorpions de l'Enfer* par Anthony L.K. La Scorbia, la suite de son bouquin *Les Rats de l'Enfer*, mais bon, tu espères toujours...)

Detweiller a au moins suivi le protocole et a d'abord envoyé un courrier. Herb, Sandra, Bill et moi pêchons chaque lundi dans le tas de ce qui est arrivé dans la semaine précédente et j'ai eu la malchance de tomber sur celui-là. Après l'avoir lu et y avoir cogité pendant 20 bonnes minutes (assez pour envoyer un long mémo sur le sujet à Roger et en la circonstance, je ne suis pas prêt de lui faire oublier) j'ai écrit à Detweiller une lettre lui demandant d'envoyer quelques chapitres et un résumé de l'ensemble de son bouquin. Et vendredi dernier, j'ai reçu une lettre qui... eh bien à moins de te l'envoyer, je ne suis pas certain de pouvoir te la décrire. Apparemment, c'est un assistant fleuriste de 23 ans, de Central Falls, qui fait une fixation sur sa mère et a la conviction d'avoir assisté à des Sabbats de sorcières dans toute l'Amérique au cours de voyages astraux, un truc dans le genre. J'ai la vision de sabbats dans des parkings de Motels Six.

Je pense que les *Vrais Contes d'Invasions Démoniaques* de ce bon vieux Carlos (j'en suis au point où le titre à lui seul me fait pâlir et trembler dans mes chaussures) aurait pu être le hobby d'un adolescent, quelque chose qu'on aurait pu réécrire et vendre aux fans de Amityville Horror. Sa première lettre était courte, voistu, et tellement remplie de petites phrases percutantes (sujet-attribut-sujet-attribut wham bam merci m'dame) qu'on aurait vraiment pu le penser. Et bien que je n'aie jamais cru que ce gars ait pu être un écrivain, j'ai supposé un degré d'instruction marginal qui n'était en fait pas du tout fondé. D'ailleurs, en relisant la première lettre de Detweiller, je me demande encore comment j'ai pu gribouiller dans la marge « charme de l'inexpérience » et pourtant je l'ai fait.

Et alors, penses-tu ? Belle affaire. Mets un tampon « lu » sur le manuscrit du blaireau quand il arrive et renvoie-lui avec une lettre-type « Zénith House a le regret de... » etc. C'est vrai, mais faux aussi. Faux parce que souvent, des gars comme Detweiller sont bien souvent du genre « poux » : faciles à attraper, difficile de s'en débarrasser. Le pire étant que j'ai même mentionné l'idée à Roger dans mon premier mémo, lui rappelant le Général Hecksler et son *20 fleurs de jardin psychotiques*, tu dois te rappeler comme je t'avais dit que le Général nous avait bombardé de lettres recommandées et d'appels téléphoniques après qu'on ait rejeté son bouquin (tu ne sais peut-être pas, par contre, qu'il a envoyé un télégramme à Herb Porter, dans lequel Hecksler traite Herb de « Juif désigné », une référence qu'aucun de nous n'a comprise à ce jour). C'est devenu de plus en plus injurieux et juste avant que sa sœur ne le fasse interner, Sandra Jackson m'a dit qu'elle commençait à avoir peur de rentrer chez elle seule, elle disait avoir peur que le général ne lui saute dessus d'un coin sombre avec un couteau dans une main et un bouquet de fleurs dans l'autre. Elle disait que le pire était qu'aucun de nous ne savait à quoi il ressemblait, nous aurions eu besoin d'une analyse graphologique au lieu d'une photo floue pour l'identifier.

Et bien sûr, tout cela semble ridicule aujourd'hui, mais ce n'était pas drôle quand c'est arrivé – ce n'est qu'après que sa sœur nous ait écrit que nous avons su que nous étions une de ses moindres obsessions et bien sûr, il était vraiment dangereux, demande au chauffeur de bus d'Albany qu'il a poignardé.

Je savais tout ça, l'ai même mentionné à Roger et j'ai pourtant allègrement persisté à inviter Detweiller à m'envoyer son manuscrit. Bien sûr, l'autre chose (et me connaissant comme tu me connais, tu l'as probablement deviné) est plus simple – ça me perturbe d'avoir gaffé de façon aussi grandiose. Si un blaireau illettré comme Carlos Detweiller a pu m'abuser à ce point (je pensais vraiment qu'un nègre



aurait à récrire son livre, c'est vrai, mais ce n'est pas une excuse), combien de bons ouvrages ai-je manqué ?

Ne ris pas s'il te plait, je suis sérieux. Roger me charrie déjà sur mes « aspirations littéraires » et je suppose qu'il en a le droit (je n'ai pas avancé sur mon roman cette semaine si ça t'intéresse – cette histoire de Detweiller me déprime trop) si on considère que moi, ancien leader de la « Classe Milton de l'Université Brown », j'ai fini par encourager Anthony La Scorbia à travailler son nouvel opus, *Les Guêpes De l'Enfer*, par exemple. Mais je pense que je serais heureux d'accepter 6 mois de lettres pompeuses d'un Carlos Detweiller, si évidemment fou, accompagnées de menaces de moins en moins voilées, si seulement je pouvais être sûr que je n'ai pas laissé passer quelque chose de vraiment bon par un mortel manque de sens critique.

Je ne sais pas dans quelle mesure ce qui suit est une menace plus ou moins d'actualité, mais Roger a mentionné dans un de ses fameux mémos que Apex Corporation, notre maison mère, donne au moins un an de plus à Zénith pour arrêter de faire de la bouillie et de passer enfin à de la bonne cuisine. Il a eu l'info de Arlow Enders, le chef contrôleur d'Apex à New-York, donc je suppose que c'est vrai. Je présume que c'est une bonne nouvelle si on considère que dans le monde de l'édition, tout le monde ne peut pas se vanter d'avoir un bureau où aller, pas même une société dans laquelle la plus grosse vente est la série *Macho man* et dont le plus gros problème interne n'est pas celui d'espions venant faire des copies de manuscrits pour que les studios de cinéma aient l'info en avant-première, mais des cafards dans le système de climatisation.

Ce n'est peut-être pas une si bonne nouvelle quand on voit le peu d'argent que nous avons à proposer aux éventuels postulants (on mérite peut-être tous les Carlos Detweiller du monde quand la meilleure avance que nous puissions offrir se monte à 1800 dollars) et à quel point notre système de distribution est merdique. Mais personne chez Apex ne comprend les livres ou le marché du livre, je doute que quiconque chez eux sache pourquoi ils ont choisi Zénith House l'année dernière, sauf que c'était bon marché. Les chances que nous avons d'améliorer notre position (2% du marché du livre de poche, 15<sup>e</sup> sur un marché de 15) dans l'année qui vient ne sont pas très grandes. On va peut-être bien se marier en Californie finalement, hein, chérie ?

Bon, assez parlé de destin funeste et de menaces - je vais poster cette lettre et espère me remettre à mon roman demain - et ma prochaine lettre sera plus du genre « salut, quoi de neuf... » etc.

Dois-je demander à ce bon vieux Carlos de t'envoyer des fleurs de Central Falls ?

Oublie ça, bien sûr.

Avec tout mon amour,

John

PS : Dis à ta colocataire que je ne crois pas que fabriquer « le plus grand frisbee comestible » ait le moindre mérite, livre Guinness des records ou pas. Pourquoi n'essaie-t-elle pas plutôt le record du monde « d'assise dans une baignoire pleine de

spaghetti » ? Le premier qui y arrive gagne un voyage gratuit à Central Falls, Rhode Island.

A : Roger  
De : John  
Objet : *Vrais Contes d'Invasions Démoniaques*

Le manuscrit de Detweiller est arrivé ce matin, enveloppé dans des sacs en plastique et de la ficelle (cassée) et apparemment tapé par quelqu'un qui a un grave problème moteur. C'est aussi mauvais que je ne le craignais, même pire, au-delà de l'imagination.

Cela pourrait et devrait être la fin de l'histoire, mais certaines des photos qu'il a jointes sont extrêmement troublantes, Roger – et ce n'est pas une blague, donc ne réagit pas comme si c'en était une. Il y a tout un tas de photos bizarres en noir et blanc (faite par un Nikon, je suppose) et des Polaroids SX-70. La plupart de ces photos sont ridicules – des hommes et des femmes d'âge moyen, habillés de peignoirs sombres brodés de signes cabalistiques et des hommes et des femmes d'âge moyen complètement nus, exhibant des jambes maigres, des poitrines tombantes et des gros ventres. Ils ont exactement l'air de ce que des gars de Central Falls imaginent sans doute pour des messes noires (parmi eux, il y en a un beaucoup plus jeune qui est probablement Detweiller lui-même – ce jeune homme est toujours photographié de dos ou le visage dans l'ombre) et les scènes semblent avoir lieu, sur presque toutes les vues, dans une serre – sûrement celle où Detweiller m'a dit travailler, je suppose.

Il y a un paquet de 6 photos intitulées La Séance Sakrée, montrant des images fantomatiques si évidemment truquées que c'en est une pitié (un ballon de baudruche badigeonné de peinture fluorescente flottant sur le bout d'un majeur). Un troisième tas de photos (toutes des vues prises par un SX-70) montrent diverses plantes à priori de la belladone, des cheveux de la vierge etc.... (Impossible de dire si c'est exact, je ne reconnaîtrais pas un érable d'un Pin Ponderosa sans aide... Ruth saurait sûrement).

Bon, la partie dérangeante maintenant. Certaines des photos (4 pour être précis) de la Messe Noire, semblent représenter un sacrifice humain – et j'ai vraiment l'impression qu'ils ont tué quelqu'un. La première photo montre un vieil homme avec une expression très réaliste de terreur sur le visage, écartelé sur une table dans la serre que j'ai mentionnée. Plusieurs personnes en « robes de sorciers » l'empêchent de bouger. Le jeune homme que je présume être Detweiller se tient sur la gauche, nu, avec ce qui semble être un couteau militaire à double tranchant. La seconde montre le couteau plongeant dans la poitrine du vieux type ; sur la troisième, l'homme que je présume être Detweiller fouille dans la poitrine ; sur la dernière, il montre aux autres une chose dégoulinante. La chose dégoulinante ressemble fortement à un cœur humain.

Les photos pourraient être complètement truquées, et je serais le premier à l'admettre – un mec suffisamment doué en effets spéciaux y arriverait sans problème je suppose, surtout pour des photos... mais le trucage des photos précédentes est si douloureusement évident que je me demande si celles-ci le sont.

Rien que de jeter un œil sur ces photos me donner envie de gerber, Roger – et si on était tombés sur une bande de gens qui pratiquent réellement des sacrifices humains ? J'ai la nausée, mais je suis surtout complètement terrifié. J'aurai pu te dire tout ça en personne, mais il me semblait important de mettre tout ça par écrit, juste

au cas il faudrait aller en justice. Bon sang, j'aimerais n'avoir jamais entendu parler de ce putain de Detweiller.

Viens me voir et jette un œil sur ces trucs dès que tu peux OK ? Je me demande si je ne devrais pas appeler la police de Central Falls.

John